

# LA PARTIE CONTINUE

Jean-Michel Baudoin

PRESENTATION  
SAISON 2015/2016

## LE PUIITS QUI PARLE (CHAVAGNE 35)



La compagnie **Le Puits qui Parle** est installée à **Chavagne (35)**.  
Ses projets sont soutenus par :  
**la commune de Chavagne, le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, la Région et la DRAC Bretagne.**

Au fil de son travail, elle a également été accompagnée par d'autres partenaires :  
**Spedidam, Institut français d'Istanbul, clubs Unesco...**



## LE PROJET

### *La partie continue*

de Jean-Michel BAUDOIN

**Un pays d'Amérique latine, encore fumant des cendres de la dictature militaire.**

**Le colonel Ortiz, pilote de chasse, héros de la Nation, respire le bonheur : sa femme Laetizia est magnifique, sa fille de vingt ans Angelina, championne de tennis, est le symbole du renouveau du pays.**

**Lorsque Laetizia engage comme domestique Maria, ancienne prisonnière politique, les Ortiz sont inexorablement rattrapés par leur passé.**

Au-delà de la mécanique tragique qui dévoile la vraie nature de chaque personnage, la pièce est une réflexion sur l'identité dans un monde où l'homme a été supplanté par des valeurs extérieures à lui. Où la violence, l'argent, la manipulation sont érigés en étendard d'une vie réussie. Une vie comme un jeu, où les compétiteurs carnivores avancent masqués ou ignorants de leur réalité, qui réserve de douloureuses surprises. Mais inutile de vouloir quitter la table pour se préserver : quel que soit le prix à payer, la partie continue.

Texte édité aux éditions de l'Amandier,  
56 boulevard Davout,  
Paris XXème

**MISE EN SCENE :**  
Valéry FORESTIER

**JEU :**

*Laetizia* - Sabrina AMENGUAL / *Ortiz* - Michaël EGARD / *L'inquisiteur* – Benjamin BERNARD /  
*Angelina* – Grégory CORRE / *Maria* – Julie Autissier.

**Résidences de création novembre 2014 et avril 2015.**

**Répétitions troisième et quatrième trimestres 2015.**

**Création prévue en novembre 2015.**

**Première exploitation prévue sur le quatrième trimestre 2015 et début 2016.**

**Le spectacle est monté en diptyque avec une petite forme décentralisable et autonome sur la démocratie culturelle.**

**La petite forme associée à *La Partie continue* a vu le jour début 2014.**

Production : **Le Puits qui Parle** avec l'aide à la production de la **DRAC Bretagne**, la **Région Bretagne** et **Rennes Métropole**.  
Coproduction : **Théâtre de La Paillette** (Rennes), **Centre culturel Jacques Duahmel** (Vitré), **Service culturel de Chavagne**,  
**Agora** (commune du Rheu). Avec le soutien : **La Station Théâtre** (La Mézière), la **commune de Montfort sur Meu**, **Amocas**  
(Mordelles), le **Théâtre du Cercle** (Rennes), **Théâtre Gaston Bernard** (Châtillon-sur-Seine), **Conseil Général d'Ille et  
Vilaine**, et **Rennes Métropole**.

Nous organisons des **lectures du texte en public** :

La Paillette - 25 et 27 novembre 2014

Théâtre du Cercle- 11 avril 2015



## LE METTEUR EN SCENE

### Valéry FORESTIER

Formé dans les ateliers du Grenier de Bourgogne et de la compagnie le Rocher des Doms dirigée par Sylvain Marmorat, il intègre cette dernière en tant que membre permanent et coopère à son travail de décentralisation en tant que **comédien, metteur en scène et formateur**.

En son sein il rencontre Jacques Fornier, fondateur du Centre Dramatique National de Dijon, et y aborde aussi bien la tragédie que les textes contemporains (*La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, *La chasse aux rats* de Peter Türrini, *Phèdre* de Racine, *La bataille de Waterloo* de Louis Calaferte...). En Bourgogne, il travaille également avec le metteur en scène Christian Duchange et la compagnie l'Artifice.

En 2008, il décide de fonder sa propre compagnie en Bretagne, **Le Puits qui parle**, avec des camarades animés du même désir que lui d'un théâtre intime offert à tous. Le premier spectacle sera *Ubu Roi*, petite forme populaire et citoyenne, jouée à ce jour plus de 250 fois à la fois chez l'habitant et aussi par exemple à **l'Institut français d'Istanbul**.

Le projet artistique de la compagnie trouve sa suite en 2010 et 2011 dans le diptyque *Sans Patrie*, petite forme documentaire citoyenne sur les travailleurs clandestins et *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès.

En parallèle, il poursuit son travail de comédien avec d'autres compagnies. En 2012, il joue le rôle de Jean Moulin dans *Premier Combat*, journal intime de Jean Moulin, au Lucernaire avec la Compagnie Archipel. Le spectacle salué par la critique sera joué entre autres au centre **culturel français Arthur Rimbaud de Djibouti**.

Par ailleurs, il accompagne en tant que coach et metteur en scène le guitariste Misja Fitzgerald Michel, nommé aux Victoires du Jazz 2012 pour son album *Time of no reply*. Il vient de mettre en scène *Hot House* d'Harold Pinter au sein du **collectif aa**. Le spectacle est joué jusqu'au 11 janvier 2014 au Lucernaire où il rencontre un très grand succès.



# INTENTION DE MISE EN SCENE

Il y a eu quarante ans l'année dernière que le Général Pinochet a bombardé la Moneda, le palais présidentiel chilien, pour en chasser le président en place et mettre le pays sous le joug de la dictature militaire.

Il n'était pas alors seulement question d'un changement brutal de politique, mais d'une destitution qui, n'ayant pu avoir lieu dans les urnes, fut exécutée de force. D'une vision du monde qui a cherché à s'imposer dans la destruction et l'éradication pure et simple de son « adversaire ».

Quarante ans après, *La partie continue*.

Au cœur de la fiction de Jean-Michel Baudoin se prolongent et se perpétuent les réalités tentaculaires de cette révolution sud américaine.

Ortiz, dégouttant du sang de ses victimes disparues, Laetizia, sa femme riche et oisive, leur fille adoptive, Angelina, sportive de haut renouveau, Maria, la véritable mère d'Angelina, opposante politique torturée, et ce juge inquisiteur deviennent les figures archétypales de cette transformation du pays.

Le bonheur dans ce monde nouveau ne peut plus se construire que sur l'illusion, la douleur et la violence. Chacun se remet alors à avancer, masqué, ou aveugle, sur un chemin faussé et amer, avec la lucidité inconsciente qu'ils ne trouveront plus jamais ce qu'ils cherchent.

Ortiz noyé par sa recherche de la pureté, homme oiseau, ange exterminateur, perd l'amour de sa femme, Laetizia, qui n'enfantera jamais.

Angelina, fille adoptive, volée, imposée, cristallise cette pensée d'un nouvel ordre mondial où il faut choisir entre tuer et être tué.

Maria nourrit désormais sa blessure dans la vengeance, à jamais transformée.

L'inquisiteur et ses avatars ne cherchent plus la justice, mais se muent en bourreaux à leur tour carnassiers, pour nourrir les fauves de la société du spectacle.

Le « vrai » n'existe plus. Le factice prend toute la place. Les émotions ont quitté les corps pour laisser des robots jouant un jeu dont on ne sait plus où il va. Mais ce qu'on sait, c'est que la recherche du bonheur y est perdue d'avance, ou en tout cas, qu'elle y est ensevelie sous l'illusoire.

Le monde tragique imposé ici devient alors grotesque. A un point tel qu'il nous prêterait à rire si nous n'avions brutalement la soudaine impression que ces gens nous ressemblent, ou pire, que nous les avons dépassés.

La révolution purificatrice d'alors n'est pas juste historique, mais elle raconte comment cette vision du monde d'il y a quarante ans et son éradication de l'humanisme, préfiguraient l'héritage d'aujourd'hui.

Les valeurs de notre société ont broyé l'homme pour l'enterrer dans l'individualisme forcené.

La dictature prolonge aujourd'hui ses effets à travers d'autres violences.

**Valéry Forestier**

# SCENOGRAPHIE

Lors de ma première lecture de *La partie continue*, plus que l'histoire elle-même, c'est l'omniprésence des médias qui fut pour moi frappante.

Par le contexte : la dictature étant en général épaulée par la propagande médiatique, dont, par exemple, la publicité pour les produits dépuratifs que décline Ortiz comme un leitmotiv.

Les matches retransmis d'Angelina et regardés à la télé par Maria, la présence de l'inquisiteur qui détaille la fascination du public pour les sagas, jusqu'à l'irruption, lors de la scène finale, d'une équipe de télévision dans la villa des Ortiz pour des révélations chocs en direct au public, reportage en télé-réalité, marquent à quel point nos vies sont aujourd'hui dépendantes de l'image.

Le texte lui-même est conçu comme un film d'espionnage, où le héros militaire d'antan devient un homme qu'on traque pour le confondre, au cœur d'une dictature devenue médiatique.

Tout concourt à nous rappeler le Chili et son laboratoire ultra-libéral et carnivore.

Le goût pour la télévision et la désertification des salles de spectacle nous ont amenés lors de nos précédentes créations à rapprocher le télévisuel, le cinématographique et le vivant. L'efficacité de l'image et de la narration cinématographiques, leur immédiateté, au service du spectacle vivant, comme autant de codes communs pour accéder à notre réalité commune...en direct.

*La Partie continue* s'impose donc comme une suite logique dans cette exploration.

Notre spectacle se situe au cœur d'un mélange des genres de série B, du film noir à la saga, la « telenovela » sud-américaine, qui mêle si savamment tragédie, grotesque et mélodrame. Nous créons un chiasme entre le côté grotesque, qui existe de manière marquée dans le texte de Jean-Michel Baudoin, et la tragédie de la situation, dont l'action avance comme un film d'espionnage, quelque part entre *l'Aveu* et la *Panthère rose*.

Nos personnages sont des acteurs, des témoins rescapés de l'histoire qu'ils racontent. Ils la remettent en scène, avec le recul du temps, de l'expérience, et la distance, (la distanciation) nécessaires. Ils sont à la fois dedans et dehors, acteurs et organisateurs, manipulateurs, comédiens en prise avec le réel et un souvenir « re-vécu » en direct.

Narrateurs et témoins de l'Histoire.

La tragédie n'est toutefois traitée que parce qu'elle n'est pas sur le plateau. Notre spectacle est drôle. Il est drôle comme une arme, comme la joie qu'on développe au quotidien pour lutter contre la misère ou la violence, comme Dario Fo. Il se pare de fausses moustaches, d'armes factices, de masques et de faux sang pour raconter, parce qu'il se rappelle que la tragédie se révèle dans l'innocence et dans la prise de conscience induite par le jeu.

Nous bannissons donc toute psychologie du texte pour nous axer sur l'énonciation, l'évocation. Les acteurs conscients de la tragédie des personnages, la suivent, sans la jouer, en l'effleurant comme on ferait d'une fleur fragile. Mais l'action avance, la traque d'Ortiz s'organise, les moyens se déploient pour atteindre leur but.

Ainsi, le texte passe devant les acteurs et résonne.

L'espace est un lieu quelque-part entre réalisme et fiction, le plateau du théâtre, propre à l'utilité de la narration, et assez vide pour que le spectateur y projette ses images. Au fond sur une table, les masques d'animaux de Steve Wintercroft, stylisés et blancs, forment un petit charnier à peine esquissé, deux portants à cour et jardin pour les costumes, et à la face, un plateau blanc de 3 mètres sur 2 pouvant devenir un écran de projection, l'endroit de la « fiction », de l'évocation. Les acteurs nous entraînent dans le spectacle comme on entre dans un match, sont sur le plateau comme sur un banc de touche ou au vestiaire, se préparent, peaufinent leurs stratégies et nourrissent l'histoire, qui prend pied sur cette petite estrade blanche, en équipe. Chacun attentif à chacun et à la réalisation de l'objectif : mener le spectacle et l'histoire à leur terme.

La représentation est partout et nulle part. Entre la réalité du spectacle et celle de la vie, la notion de personnage disparaît pour croiser la vérité de l'acteur, des hommes et des femmes qui font l'Histoire, nous, et faire de la représentation un moment de vie en commun.

Les costumes sont réalistes eux aussi. D'une réalité criante croisée avec celle de la représentation, ils racontent l'univers pur et blanc de la révolution, colleté à la noirceur et la violence des opposants. L'uniforme d'aviateur succède à la tenue

de tennis, la pureté des lignes s'oppose à la noirceur du costume de Maria, combattante manga, vengueuse masquée aidée de moustachus en imperméables colorés, pour finir aux prises avec une famille Ortiz en manteaux de fourrures, sortes d'ours, Ceausescu cannibales.

Dans ce « carnaval », le costume le plus troublant est certainement celui d'Angelina, interprétée par un acteur masculin, sportive symbolique, Amélie Mauresmo engluée dans un corps trop grand pour elle où la féminité s'est troublée dans le corps d'un garçon, où l'identité semble perdue, recluse comme le minotaure dans son labyrinthe. Petite fille, femme, homme, garçon que les Ortiz souhaitaient avoir, « c'est un monstre n'est-ce pas ? » (Laetizia 4.1).

La lumière accompagne notre voyage entre réalité et fiction, entre vie et rêve un brin cauchemardesque, en quittant peu à peu l'éclairage des services pour mettre en jeu des tableaux entre douceur et crudité. Un jeu d'orgue à la face permet aux acteurs de manipuler eux-mêmes la lumière, aidés en cela par des néons portatifs et baladeuses de chantier, pour passer du plein feu de la vie aux images noires et angoissantes de la « fiction », ils seront peu à peu relayés par le régisseur.

Leur main mise sur le spectacle nous rappelle certainement que nous pourrions éclairer nous-mêmes nos propres vies.

La musique prend le même chemin, au cœur de l'action dans la narration, elle aide à planter le décor, à construire et visualiser les motivations. Elle passe des cordes à l'électro, de l'intériorité à l'image, pour s'abîmer dans l'imagerie, trajet funeste de nos existences. Toutefois, un espoir, trois chants, accompagnés de vidéos, suspensions, rêves, morts, hallucinations.

Tout concourt ici à raconter la viduité et l'exacerbation, l'absence et le trompe l'œil des émotions, la désorientation et la perte, suggère le tragique dans un grotesque subtil. Le spectacle est drôle, mais il nous revient en plein visage comme un boomerang, comme le souffle d'air d'un charnier, il nous rappelle à quel point il est facile de basculer dans la monstruosité, à quel point nous avons un devoir de vigilance et d'attention. Tout cela, bien entendu, sur fond de médias, car la véritable et ironique tragédie que nous racontons ici n'est pas, bien sûr, uniquement celle historique et insoutenable des personnages, mais celle de la disparition de ce qui nous rendait humain.

**Valéry Forestier**



# EQUIPE ARTISTIQUE

## COMEDIEN(NE)S :

### Rôle de Maria / Julie AUTISSIER:

Formée chez Claude Mathieu (promotion 98), Julie Autissier suit en parallèle une formation de chanteuse au C.I.M - section chant et improvisation. Elle poursuit son apprentissage de comédienne en faisant des stages de clown (Hélène Cinque, Théâtre du Soleil), commedia dell'arte (Zefiro Théâtre), classe libre (Philippe Ferran).

La chanson française la passionne. Elle en fait alors sa spécialité. En 2000 elle monte avec Raphaël Callandreau *En passant chez Monsieur Gainsbourg*, spectacle musical qui tourne jusqu'en 2003, à Paris à la péniche Alamein, la Flèche d'Or, au Festival.

Par ailleurs, elle chante dans plusieurs groupes.

Elle interprète d'autre part des chansons pour la scène dramatique, notamment pour la Caravane des Poètes (compagnie créée par Henri Ronce et dirigée par Marie Poumarat) avec laquelle elle travaille depuis 2012.

En tant que comédienne elle a joué dans *Les fourberies de Scapin* (compagnie Ecla Théâtre) au théâtre de la porte Saint-Martin (2004), *L'appartement de Zoïka* de M.Boulgakov avec le TAF Théâtre (2006, théâtre de l'Épée de bois), *Peines d'amour perdues* de W.Shakespeare, mis en scène par Hélène Cinque (2007, Théâtre du Soleil), *Les naufragés du Fol espoir* mis en scène par Ariane Mnouchkine (2010, Théâtre du Soleil), *Légendes de la forêt viennoise* de O.Von Horvath avec le TAF Théâtre (2011, Théâtre du Soleil), *Shakespeare à vue de nez*, création clownesque avec Les Sérapihins (2012, Chartres, Tours, région Centre).

### Rôle de Laetizia / Sabrina AMENGUAL :

Après trois ans de formation au Studio Alain de Bock à Paris où elle prend en charge l'atelier d'improvisation par la suite, elle interprète, entre autres, de grands rôles classiques comme Hermione dans *Andromaque* de Sophocle, Roxane dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, ou Violaine dans *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel. Elle met en scène *Les Bonnes* de Jean Genet, et travaille également avec les compagnies bourguignonnes Le Rocher des Doms (Aricie dans *Phèdre* de Racine, Eléonore dans *la Bataille de Waterloo* de Louis Calaferte, Junie dans *Britannicus* de Racine) et Archipel (Melle Molière dans *l'Impromptu* de Molière, Mme Gâtinais dans *Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche).

En 2008, elle cofonde la compagnie Le Puits qui Parle et depuis participe à toutes ses créations.

Parallèlement elle s'est formée au doublage cinéma et développe son savoir-faire dans ce domaine.

### Rôle d'Angelina / Grégory CORRE :

Il met le pied à l'étrier avec des spectacles de rue, de burlesque et de clown. Il vient de terminer la création d'Alexandra Badéa, *Burnout*, à la Comédie de Reims sous la direction de Jonathan Michel, metteur en scène du collectif artistique de Ludovic Lagarde. Il travaille également avec la compagnie du Vélo volé sur plusieurs spectacles : *Le mariage de Figaro*, *Roméo et Juliette* et *les quatre morts de Marie*. Depuis novembre 2013, il joue dans *Hot House* d'Harold Pinter au Théâtre du Lucernaire à Paris et dès janvier 2014, il débute un travail collectif autour des nouveaux textes d'Alexandra Badéa à la comédie de Reims.

### Rôle d'Ortiz / Michaël EGARD :

Il suit une formation à l'École Le Samovar où il rencontre Catherine Germain, Franck Dinot, Ami Hattab, Alan Fairbairn, Patrick de Valette, Lory Leshin, Dominique Grandmougin. Il suit des stages avec de Jean Michel Rabeux, Fred Robbe, Haïm Isaac, Stefano Perocco et Stéphane Filloque.

Son parcours de comédien l'a essentiellement conduit vers le théâtre de rue et la comédie physique : Cie Adada, Cie Acides Animés, Cie Josselin Pariette, Collectif Les Extra Paulettes, Cie Avalcarne ... Mais on le retrouve

aussi bien dans *Le Village en flammes* de R.W. Fassbinder (m.s.Xavier Déranlot), *Orgie* de P.P.Pasolini (m.s. Philippe Dormoy) et *Bouli Miro* de F. Melchiot (m.s. Sandrine Jacquemont et Stéphanie Peinado).

Il enseigne le clown, le jeu masqué et burlesque au Samovar, à l'ESAC de Bruxelles, au Moulin de Pierre (École Fratellini), à l'École de Théâtre de Corbeil-Essonnes, au Lycée de Brocéliande pour le TNB.

Il prête son regard pour la mise en scène, l'écriture ou la direction d'acteurs : Jackie Star (alias Charlotte SALIOU) *La Conférence sur l'élégance et la beauté*, Zygmund (alias Benjamin DUKHAN) *Unconsciousness my friend*, Compagnie KF *Ma Famille* et Les Têtes d'Affiche.

Il co-dirige Du Show en Hiver, festival de spectacles pour les vivants aux Arènes de Nanterre, pendant 6 ans.

### Rôle de L'inquisiteur / Benjamin BERNARD :

Il suit une formation pluridisciplinaire à l'école le Samovar (pédagogie Jacques Lecoq) durant 4 ans, il y travaille le texte, le clown et le corps ; avec Philippe Dormoy, Patrick Haggia, Ami Hattab, Franck Dinot et Catherine Dubois. Puis il étudie à l'Académie Nationale des Arts Dramatique de Minsk en Biélorussie. Depuis 1999, il joue dans diverses créations théâtrales comme *Epopée* par la Cie Adada, *Orgie* de P.P. Pasolini et *Platonov* de Anton Tchekov, *Peer Gynt* de H.Ibsen, mis en scène par Philippe Dormoy. Il crée la Cie Acides Animés en 2005 autour du travail burlesque et de la comédie physique et co-écrit le spectacle *les Flantaisites*, en tournée actuellement et invité dans de nombreux festivals. Depuis 2006, il est comédien associé au Cirque du Soleil. Depuis 2009, il fait partie du Théâtre de l'opprimé et joue dans plusieurs théâtres forum autour des questions de droits au travail et de l'égalité entre homme et femme. Au cinéma, il a déjà participé à plusieurs courts métrages (réalisés par Régis Roinsard, Chloé Micout...) et des longs métrages dont *Solidtaire* de Barham Gueranfar, dont il tient le premier rôle et *Populaire* de Régis Roinsard avec Romain Duris. Début 2014, il rejoint Le Puits qui Parle dans *Et la lumière fut...*





**Cie Le Puits qui Parle**  
44 rue de l'Avenir 35310 CHAVAGNE

**CONTACT :**  
Valéry Forestier : 06 74 59 28 19  
[contact@lepuitsquiparle.fr](mailto:contact@lepuitsquiparle.fr)  
[www.lepuitsquiparle.fr](http://www.lepuitsquiparle.fr)

Association loi 1901  
Siret : 43918677600019 NAF : 9001Z  
Licences n° 2-1010933 et 3-1010932  
Le Puits qui Parle est conventionné par la ville de Chavagne (35)